

Bébés des champs

J'aime le bébé qui court sous les arbres des Tuileries ; je les aime bien, ces belles petites filles blondes aux longs cheveux frisés, aux bas blancs bien tirés, à la crinoline intraitable. J'aime à suivre de l'œil toutes ces bambines parées comme des chasses, déjà coquettes et minaudant autour de leur maman. Il me semble cependant que dans chacune d'elles j'aperçois des milliers de jolis petits défauts montrant déjà le bout de l'oreille ; et toutes ces petites femmes et ces petits hommes en miniature, échangeant des timbres-poste et jacassant toilette, me font un peu l'effet de séduisantes monstruosités.

Je les aime comme j'aime une grappe de raisin en février ou un plat de petits pois en décembre.

Dans le royaume des bébés, mon préféré, mon ami, c'est le bébé des champs courant sur la grande route au milieu de la poussière, pieds nus, déguenillé, ou dénichant des nids de merle et de pinson sur la lisière du bois. J'adore son grand œil noir étonné qui vous regarde fixe entre deux mèches de cheveux incultes, ses petites viandes fermes, dorées par le soleil, son front noirci, perdu sous sa chevelure, sa figure barbouillée et sa culotte pittoresque qu'empêche de tomber à terre la bretelle paternelle, retenue par un gros bouton de métal (un cadeau de gendarme.)

Ah ! la belle culotte ! pas assez de

jambes, mais dans le reste quelle ampleur ! Il s'y cacherait tout entier, le petit sauvage, dans ce reste immense qui laisse échapper par une large fente un beau bout de chemise qui flotte comme un drapeau. Cette bonne culotte conserve un souvenir de tous les vêtements de la famille : voici un morceau de jupon maternel, puis un débris de gilet jaune, puis un lambeau de mouchoir bleu : le tout maintenu, cousu avec un fil qui a le double avantage de se voir de loin et de ne pas se casser.

Mais sous ces vêtements rapiécés, on sent un petit corps solide ; et qu'importent d'ailleurs les vêtements ? Le bébé des champs n'est point coquet, et quand la patache descend la côte au bruit des grelots, qu'il faut s'élan- cer à sa poursuite, bousculer les voisins, tomber avec eux dans la poussière et rouler dans les fossés, que ferait-il, je vous le demande, d'une culotte courte et de bas de soie ?

Je les aime aussi parce qu'ils sont sauvages, s'effarouchent et s'enfuient à votre approche comme une troupe de lapereaux joueurs qu'on surprend le matin parmi le serpolet. Il faut employer mille détours pour triompher de leurs frayeurs et gagner leur confiance. Mais si, grâce à votre prudence, vous vous trouvez enfin dans leur compagnie, d'abord les jeux cessent, les éclats de rire et les cris s'éteignent, la petite troupe reste immobile, se gratte la tête, et t...